



Pergame hellénistique et romaine

Cinq siècles d'histoire éclairés par les inscriptions

Helmut Müller



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/lettre-cdf/1868>
DOI : 10.4000/lettre-cdf.1868
ISSN : 2109-9219

Traduction(s) :

Hellenistic and Roman Pergamon - URL : <https://journals.openedition.org/lettre-cdf/2204> [en]

Éditeur

Collège de France

Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2014
Pagination : 48-49
ISSN : 1628-2329

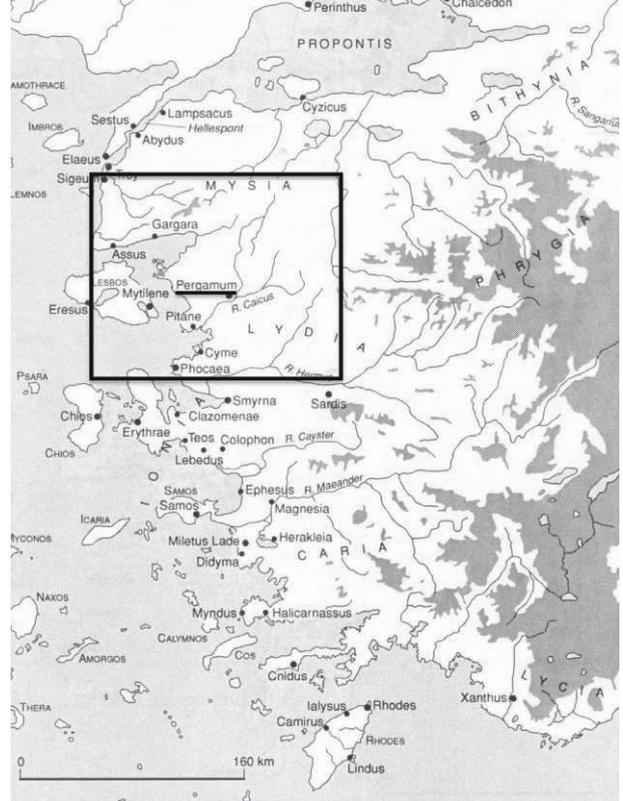
Référence électronique

Helmut Müller, « Pergame hellénistique et romaine », *La lettre du Collège de France* [En ligne], 38 | juin 2014, mis en ligne le 01 avril 2015, consulté le 17 août 2022. URL : <http://journals.openedition.org/lettre-cdf/1868> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/lettre-cdf.1868>

PROFESSEURS INVITÉS
CONFÉRENCES DU PR HELMUT MÜLLER
OCTOBRE 2013

Pergame hellénistique et romaine

Cinq siècles d'histoire éclairés
par les inscriptions



Localisation de Pergame en Asie mineure

Spécialiste reconnu de l'épigraphie de Pergame et plus généralement de l'histoire de l'Asie Mineure gréco-romaine, le professeur Helmut Müller (Munich) a donné l'automne dernier un très riche aperçu, en quatre leçons, de l'apport des inscriptions – dont plusieurs sont nouvelles ou même encore inédites – à l'histoire peu banale de cette cité de l'Anatolie occidentale appelée à devenir, dès le milieu du III^e siècle avant J.-C., la capitale des puissants rois attalides et demeurant ensuite, sous le Haut-Empire, l'une des métropoles de la province romaine d'Asie.

C'est ainsi que, pour les débuts de la ville – à l'époque où elle était encore au pouvoir de dynastes grecs sous le contrôle du Roi des Perses – l'épithaphe d'un homme de Chalcis en Eubée vient éclairer un passage de l'*Anabase* de Xénophon sur la présence dans cette région, en 399 av. J.-C., d'une famille dirigeante d'origine eubéenne. Des inscriptions bien plus tardives peuvent également se révéler intéressantes à cet égard : c'est le cas d'un abrégé de l'histoire de Pergame rédigé au II^e siècle de notre ère, qui nous fait connaître les deux transferts successifs (de l'acropole vers la plaine, puis dans le sens inverse) imposés par les Perses à la population locale, de même que l'apparition des premiers organes politiques caractéristiques d'une cité grecque.

La période hellénistique

L'événement crucial fut ensuite l'arrivée en Asie d'Alexandre, roi de Macédoine, à l'automne 334 av. J.-C. On trouve un écho de cette mainmise, et du vivant du conquérant encore, dans le fait qu'un bail dit emphytéotique (de durée illimitée) découvert dans la basse vallée du fleuve Caïque, à proximité donc de Pergame, atteste l'occupation du pays par des colons macédoniens. La césure suivante est marquée par l'installation dans la ville du personnage appelé à devenir le fondateur de la dynastie attalide, Philétaïros (283-263 av. J.-C.) : son attitude à l'égard des cités voisines est mise en lumière par un décret de Kymè d'Eolide

récemment publié. C'est une nouvelle phase de l'histoire de la dynastie qu'inaugure son successeur Eumène (I^{er}) en réussissant à se débarrasser de la suzeraineté des rois Séleucides ; le contrat que ce quasi roi fut obligé de conclure avec ses mercenaires révèle toutefois combien sa domination restait alors précaire, tandis qu'une lettre émanant de lui permet de mieux saisir sa position par rapport aux autorités politiques de la cité. Après une victoire sur les Galates – peuple d'origine celte installé en Asie Mineure – son successeur Attale I^{er} put se proclamer roi ; plus tard, il conclut avec les Romains une alliance qui devait se révéler décisive quand il eut à affronter le roi Philippe V lors des deux premières guerres de Macédoine (212-197). Mais c'est seulement avec son fils Eumène II (197-158) que le royaume devait atteindre son apogée, car ce prince sut profiter de la capitulation du roi Antiochos III devant les Romains en 190 pour agrandir considérablement le royaume de Pergame : en effet, il obtint l'annexion de la majorité des possessions séleucides, ce qui permit à l'État attalide de devenir une grande puissance à l'échelle méditerranéenne, tandis que la cité de Pergame accédait, sur le plan culturel notamment, au niveau des autres métropoles hellénistiques (comme le met en évidence, pour l'urbanisme, une célèbre loi des astynomes). La complexité de l'administration civile et militaire de ce vaste royaume transparaît à travers plusieurs documents nouvellement apparus, datables de la dernière décennie du règne d'Eumène II.

Le dernier prince de la dynastie, Attale III (138-133), fils du roi Eumène II et successeur d'Attale II (158-138), a été maltraité par la tradition littéraire, mais l'épigraphie montre que la population de Pergame continua à l'honorer après sa mort. De manière inattendue, il avait laissé par testament son royaume aux Romains, tandis que Pergame et la plupart des vieilles cités de la côte égéenne étaient déclarées libres. Pendant plus de quatre ans (133-129) cependant, les Romains se virent contraints de soutenir une guerre difficile avant de pouvoir mettre la main sur cet héritage, car un fils illégitime d'Eumène II, Aristonikos (sous le nom d'Eumène III), revendiqua pour lui la domination sur le royaume. Comme l'enseigne un nombre croissant de documents, il réussit à mobiliser les colonies militaires et les villes de l'intérieur du royaume contre celles de la côte – y compris la cité de Pergame – qui s'appuyaient sur les Romains ; mais Aristonikos échoua à s'emparer de l'ancienne capitale, sans doute parce que des mesures d'urgence y avaient été prises pour intégrer au corps civique des résidents qui en étaient jusque-là exclus.

La période romaine

Après la victoire de Rome, la ville fut déclarée libre – conformément au testament d'Attale III – et échappa ainsi au contrôle du gouverneur de la province d'Asie créée en 129 av. J.-C. La nouvelle élite de la cité de Pergame concentra son énergie sur la formation de citoyens exemplaires, comme l'attestent de nombreux décrets riches en informations sur la vie au gymnase. Pourtant, la majorité de la population se rallia en 88 av. J.-C. à Mithridate VI, roi du Pont, et prit part au massacre de masse dont furent victimes les Romains installés dans la ville. Vaincue par Sylla, la ville perdit son statut privilégié et fut alors assujettie, comme la plupart des autres cités d'Asie, au paiement d'impôts ruineux. Quelques évergètes, tel le fameux Diodoros Paspáros, parvinrent néanmoins, au terme de coûteuses ambassades auprès des autorités romaines, à obtenir des allègements de charge et à maintenir le bon fonctionnement du gymnase. Seul Mithridatès, fils de Ménodotos – qui jouissait de la confiance de César – réussit à recouvrer l'immunité.

Après sa victoire sur ses adversaires, Octave – le futur Auguste – autorisa l'organe rassemblant les cités de la province d'Asie à installer à Pergame le centre du culte commun de l'Empereur et de Rome (29 av. J.-C.). À partir de cette date, qui inaugurerait le régime du principat, l'objectif principal de Pergame fut de se maintenir, ou de se rétablir le cas échéant, au premier rang des villes d'Asie. Sous Trajan, la cité réussit une fois encore à surpasser ses rivales en obtenant, avec l'édification du *Trajaneum*, le privilège d'un deuxième temple du culte impérial. Mais, de manière assez brutale, Hadrien mit son veto à la construction d'un troisième temple, projet qui fut la dernière tentative de la cité pour l'emporter sur ses vieilles rivales qu'étaient Ephèse et Smyrne. Par la suite, jamais plus Pergame ne recouvra la primauté perdue au sein de la communauté des villes d'Asie. ■

Helmut MÜLLER



Lettre de Trajan

► M. Helmut Müller a été invité par l'Assemblée des professeurs sur la proposition du Pr Denis Knoepfler.
 ► Retrouvez les vidéos de ses conférences sur le site www.college-de-france.fr à la page du Pr Denis Knoepfler.

Helmut MÜLLER
 Chercheur émérite
 à la *Kommission für alte
 Geschichte und Epigraphik*
 de Munich

